

Mais le roman de M. de Tinseau qui nous intéresse le plus est assurément *Sur les deux rives* dont l'intrigue se déroule presque entièrement chez nous, en notre "pays de Québec."

Ce roman n'a pas eu, ici, nous devons le confesser, le succès qu'il méritait. Il est vrai que *Sur les deux Rives* n'a pas bénéficié du "langage", bien mérité du reste, de *Maria Chapdelaine*, et il y aurait à faire sur ces deux romans, dont l'intrigue se passe, dans l'un et l'autre, sur le même coin ou à peu près, de notre province, toute une étude comparative dont les lecteurs du *Terroir* ne seront probablement pas longtemps privés.

Nous savons, au reste, que le succès phénoménal remporté en France par *Maria Chapdelaine* a été l'objet d'un des derniers ennuis, pourrions-nous dire, des derniers mois de vie de M. de Tinseau. Pourquoi ce qu'il avait traité, décrit analysé avec tant d'intérêt et de souci avait si peu intéressé le lecteur canadien ou français, quand, douze ans à peine plus tard, les mêmes sujets ou à peu près traités, d'une façon différente par un autre auteur, mettent non seulement le Canada, mais toute la France intellectuelle en émoi?

C'était assurément un problème qui était de nature à occuper l'esprit d'un vieil écrivain qui avait cru posséder toute sa vie le souci du détail dans ses œuvres et qui, au seuil de sa quatre-vingtième année, occupait ses instants à repasser les hauts et les bas de sa carrière.

Encore une fois, *Sur les deux rives* et *Maria Chapdelaine* méritent une étude comparative que nous promettons aux lecteurs du *Terroir*.

Quoiqu'il en soit, *Sur les deux Rives* contient, entre autres choses, de remarquables descriptions de certains coins de notre "pays de Québec"; celle du Québec, lorsqu'on s'en approche, du pont d'un transatlantique; celle du lac Saint-Jean vu de Roberval; celle du fleuve Saint-Laurent faite de la Terrasse Dufferin et plusieurs autres. . .

Et puis, dans ce roman, M. de Tinseau, qui a visité notre pays, qui a même été l'un des auteurs de France qui ont le moins péché par l'invraisemblance quand ils ont eu à traiter de notre pays, dans leurs œuvres, a rendu de beaux hommages à la "langue que nous parlons."

Certains ignorantins new-yorkais ou torontonniens prétendent, présentement plus que jamais, que nous parlons un patois qui ne ressemble en aucune façon au français, entre autres, une certaine Diane Rice qui a fait beaucoup trop parler d'elle en ces derniers temps. M. Léon de Tinseau, qui est venu chez nous, qui a parlé avec les représentants de notre classe intellectuelle et qui s'est mêlé même à toutes les classes du bas peuple, s'est fait comprendre partout où il a été et il a dit, entre autres choses, dans *Sur les deux Rives* :

"Les soldats de la douane vinrent à bord—à la Pointe-au-Père—et Madame de Pragnères put oublier qu'elle était à quinze cents lieues de la France quand